

La forêt de l'Eschenberg, à la ville de Winterthour

Autor(en): **Badoux, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **87 (1936)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



A



B



C

PROGRÈS DU BOISEMENT DANS LA FORÊT DE RENDLESHAM,
DANS LE SUFFOLK (ANGLETERRE).

- A. Etat des lieux avant le boisement.
- B. Plantation du pin noir de Corse, 4 ans après la mise en terre.
- C. Vue du peuplement, 15 ans après la plantation. La photographie montre la lisière d'un pare-feu; les tiges de la bordure ont été élaguées pour diminuer les risques d'incendie.

Reproduction autorisée par la Direction de la „Forestry Commission“, à Londres.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

87^{me} ANNÉE

JANVIER 1936

N° 1

La forêt de l'Eschenberg, à la ville de Winterthour.

A plusieurs reprises, nous avons attiré l'attention des lecteurs du *Journal* sur les résultats de la vente des bois, ou encore sur la productivité de cette opulente futaie, une des plus remarquables de notre pays, qui s'étage aux portes de Winterthour, entourant cette ville d'une couronne forestière dont ses habitants sont fiers à juste titre.

Il nous a paru qu'il valait la peine de la présenter une fois à nos lecteurs et de leur en donner une brève description.

L'*Eschenberg* est une croupe boisée, se dressant immédiatement au sud de Winterthour, limitée, au midi et à l'ouest, par le cours d'eau de la Töss; au nord et à l'est, par des prés et des champs. C'est un mas parfaitement arrondi, dont l'altitude va de 440 à 595 m et d'une superficie totale boisée de 760 ha, d'un seul tenant. Winterthour possède 1806 ha de forêts; l'Eschenberg en est le mas le plus étendu et aussi le plus productif : c'en est le fleuron.

Propriété de cette commune depuis le XIII^{me} siècle, ses autorités ont eu de bonne heure le souci de bien administrer cette forêt; elle est devenue, au cours des temps, un vrai modèle. En 1646 déjà, elles mettent un « Forstamtmann » à la tête de l'administration forestière. En 1780, ce fonctionnaire est remplacé par une « commission forestière » permanente. Exactement un siècle plus tard, soit en 1880, celle-ci fut supprimée et remplacée par un inspecteur forestier communal. Aujourd'hui, les forêts de Winterthour sont administrées par un inspecteur et un adjoint, sous la surveillance de la municipalité communale.

Les *facteurs naturels de la production* sont, sur presque toute l'étendue de la vaste forêt, très favorables. Tandis que le sous-sol est de la mollasse au nord, il est morainique sur le plateau de la partie méridionale. Le sol est, en général, argileux, riche en matières inorganiques, profond, frais; il convient parfaitement à la

culture de nos essences indigènes. — Température moyenne de l'air : 8,2° C. Précipitations annuelles moyennes : 1038 mm.

Peu nombreuses sont les *essences forestières* principales de l'Eschenberg : ce sont les trois qui comptent surtout dans la forêt suisse : *l'épicéa*, *le sapin* et *le hêtre*. D'après les résultats de l'inventaire fait lors de la revision d'aménagement de 1932, leur part dans le mélange est la suivante :

épicéa	53 %	} 84 %
sapin	17 %	
hêtre	14 %	

Cette proportion (quant au volume) des trois essences ci-dessus correspond exactement à la moyenne des forêts du pays entier (85%). Parmi les autres essences, le pin sylvestre et le mélèze comptent pour 11%, le chêne 1%, les autres feuillus 4%. *Les résineux sont ainsi nettement prédominants* (81%). L'épicéa et le sapin y trouvent en quelque sorte le maximum de leur développement :¹ les arbres de 50 m de hauteur n'y sont pas rares.

L'introduction d'espèces exotiques à l'Eschenberg ne se justifierait pas. Les quelques essais tentés, en particulier par l'inspecteur forestier Sieber, à la fin du siècle dernier, ont nettement échoué. Il est vrai qu'il s'agissait surtout de l'épicéa de Sitka (*Picea sitchensis*), espèce essentiellement côtière, originaire de l'ouest des Etats-Unis. Des quelque 10.000 pieds plantés vers 1895, il n'en reste plus trace. Par contre, le douglas vert montre une belle réussite.

Traitement de la forêt. Dès le XIII^{me} siècle, la forêt de l'Eschenberg a dû subvenir aux besoins en bois des habitants de Winterthour; elle y a suffi, seule, pendant plusieurs siècles. On comprend, dès lors, le rôle important qu'elle a joué dans l'histoire de la cité. Aussi, les autorités communales ont-elles, dès longtemps, attaché une grande importance à son bon entretien : rien ne fut négligé à cet effet. Le réseau des routes et chemins, en particulier, a été développé sans arrêt; aujourd'hui, il est probable-

¹ Lors de l'inventaire de 1924, le plus gros épicéa de la division 27 avait les dimensions suivantes : diam. 1,20 m; h. env. 45 m; volume 19 m³. Et le plus gros sapin : diam. 1,18 m; h. env. 46 m; volume 21 m³. Tous deux ont été, dès lors, abattus par l'ouragan.

ment le plus serré et le plus complet parmi les forêts suisses; le camion peut circuler partout, jusqu'aux lieux les plus reculés.

Vers le milieu du 18^{me} siècle, le mode de traitement qui faisait règle était *le jardinage*, avec courte période de régénération. Les coupes étaient assises en échiquier, avec réserve de semenciers isolés et de groupes de vieux bois. Ainsi faisant, la forêt se rajeunissait facilement par voie naturelle. Durant le 19^{me} siècle, on cherche sans relâche à améliorer l'état de la forêt et à obtenir un rendement soutenu. Insensiblement, on en arrive aux *coupes par bandes* (Absäumungen), offrant l'avantage d'augmenter le nombre des fronts d'attaque et de favoriser la régénération par voie naturelle.

Au milieu du siècle dernier, à peu près, on abandonne le jardinage et, sacrifiant au dieu nouveau, sous l'influence des idées importées d'Allemagne, ce fut le règne de la *coupe rase*. Coupes à blanc étoc de grande étendue, suivies de la plantation d'épicéas: on se représente facilement la chose et de même les nombreux avatars d'un système aussi simpliste que riche en inconvénients divers !

Ce fut le mérite de M. *Arnold*, nommé inspecteur forestier de Winterthour en 1899, de rompre catégoriquement avec ce mode de faire. Il supprima d'emblée le traitement par coupe rase. Instruit par une longue expérience, dans l'administration des vastes forêts de la bourgeoisie de Soleure, ce brillant praticien en revint à un traitement s'inspirant des exemples donnés par la nature. Guidé par les préceptes du célèbre maître bavarois K. Gayer, il introduisit *le traitement par coupes successives de caractère jardinatoire* (Femelschlagbetrieb). Et, tandis qu'avant son arrivée la coupe portait, dans la vaste forêt, sur trois fronts seulement — alors que partout ailleurs les peuplements étaient abandonnés à leur sort — il fit bénéficier de son action vivifiante toutes les parties de la forêt qui en avaient besoin. Ce fut aussi une modification complète pour la coupe d'éclaircie : celle par le bas (éclaircie allemande) fit place à l'éclaircie par le haut.

Cinquante ans d'application de la coupe rase et de la plantation d'épicéas avaient, à la longue, modifié de fond en comble le caractère des boisés : le peuplement pur, équienne, tendait à dominer; les groupes de recrû naturel étaient inexistants.

Grâce aux méthodes introduites par M. Arnold, appliquées dès lors avec persévérance et une parfaite compréhension de toute la question, la forêt de l'Eschenberg a subi une vraie rénovation. Un des résultats les plus remarquables, c'est d'avoir, grâce aux coupes successives, provoqué le rajeunissement de l'épicéa par voie naturelle. Plus n'est besoin, aujourd'hui, de recourir à la plantation; il surgit partout, après la préparation voulue, en mélange avec le sapin. Résultat que, vers le commencement du siècle, les adeptes de la coupe rase déclaraient impossible !...

Un des nombreux inconvénients du système appliqué autrefois, c'était une diminution de la productivité du sol, surtout par son tassement à la surface. Sous le couvert épais de l'épicéa, la mousse étalait partout son manteau, tandis qu'ailleurs la ronce devenait envahissante. Pour lutter contre cet état de choses, l'administration forestière fit exécuter, après les dégagements et éclaircies voulus, des sous-plantations de hêtre sur une vaste échelle. Des centaines de milliers de plants furent mis en terre et dont l'effet fut très favorable, surtout pour la régénération de l'épicéa et le maintien de la qualité du sol.

Achevons ce tableau de la belle forêt de Winterthour par quelques indications statistiques. Celles-ci abondent, étant donné que l'Eschenberg a été aménagé pour la première fois en 1836 déjà et que la dernière revision, en 1932, en est la neuvième. Cette revision a été faite par M. *Lang*, l'inspecteur forestier actuel, lequel a eu l'amabilité de mettre à notre disposition le texte des deux dernières revisions, ce pourquoi nous lui exprimons ici notre vive reconnaissance.

Volume sur pied. L'inventaire intégral des 34 divisions de la forêt a permis de constater un volume sur pied total de 283.000 m³ (des plantes à partir de 12 cm de diamètre; le volume de la catégorie de grosseur 12—16 cm ayant été estimé), soit, en moyenne, de 370 m³ par ha. Dans la div. 26 (21 ha), ce volume moyen s'élève à 600 m³ par ha, la part des gros bois (52 cm et plus) étant de 74%. Pour l'ensemble de la forêt, le volume des plantes de 36 cm et plus atteint 49% du matériel total sur pied.

Accroissement. L'accroissement courant pendant la dernière décennie a varié, suivant les divisions, entre 6,4 et 17,7 m³ par ha et par an. Pour l'ensemble du mas, il a été de 8,5 m³.

Exploitations pendant la période 1922—1931. Elles ont comporté en moyenne :

Coupes principales . . .	7,0 m ³ par ha	} au total : 10,2 m ³ ,
» intermédiaires . . .	3,2 » » »	

ce qui équivaut à 2,7% du volume total sur pied.

Rendement net par hectare. Il a été le suivant :

1922/23	367 fr.	} Moyenne de la décennie : 205,80 fr.
1923	261 »	
1924	203 »	
1925	218 »	
1926	177 »	
1927	204 »	
1928	211 »	
1929	186 »	
1930	185 » (nombreux chablis)	
1931/32	45 » (coupe réduite)	

C'est là, on le concédera, un rendement magnifique qu'explique, en partie, le fait que l'Eschenberg est à proximité immédiate d'une ville industrielle, où les possibilités de vente des bois sont nombreuses.

Dépenses. Elles se sont élevées, en moyenne, pendant la décennie écoulée, à 188,16 fr. par ha et par an. En voici le détail, par rubriques : administration 21,1 %, impôts 0,8 %; bûcheronnage et amenée des bois façonnés à port de char 44 %; pour préparation de produits accessoires 0,1 %; cultures 6,2 %; travaux de défense contre les eaux 1,0%; construction de routes et de chemins, entretien 8,3%; aménagement, arpentage 2,9%; assurance 5,3%; divers 10,3%. Au chapitre « routes et chemins », notons que le coût de la construction de routes nouvelles s'est élevé à 17 fr. par ha et par an; celui de l'entretien des dévestitures à 13,80 fr. Total, pour routes et chemins : 30,80 fr. par ha et par an.

Il vaut la peine de relever la part considérable, au chapitre des dépenses, du bûcheronnage (616.000 fr. pour la décennie). Winterthour attache une importance particulière à ce travail et veille à ce qu'il soit bien fait. Il a lieu en régie et tous les bois sont vendus empilés le long des routes. C'est là une des raisons de l'excellent état d'entretien des peuplements de toute la forêt.

Ce qui précède peut suffire pour se représenter assez complètement la magnifique forêt dont Winterthour est si justement fière. Bien souvent, nous en avons fait les honneurs à des forestiers venus de toutes les régions du monde. Tous nous ont assuré qu'elle compte parmi les plus belles et les plus productives qui soient.

Mais nous ne voudrions pas mettre le point final à cette description sans dire quelle valeur inestimable l'Eschenberg possède, pour les habitants de Winterthour, au point de vue esthétique, comme réserve d'air pur et but de promenade. Les autorités communales l'ont si bien senti que, voilà plus d'un siècle, elles ont décidé de traiter une partie du massif boisé comme *réserve*. C'est en quelque sorte un parc forestier (série artistique), aménagé pour le plaisir des yeux, et qui doit montrer au passant ce que peuvent devenir nos arbres, quand ils sont abandonnés aux seuls soins de la nature et quand ils peuvent atteindre un âge avancé. Ce sont les deux divisions 25 (Burgstall) et 26 (Langenriemen), dont la superficie totale ne comporte pas moins de 53 ha. Dans cet Eldorado forestier — qui, hélas, n'est pas à l'abri des mauvais coups de l'ouragan — épicéas et sapins croissent en mélange à qui mieux mieux, atteignant des dimensions gigantesques et une rare perfection de forme. Et l'on ne peut que féliciter et remercier les autorités de Winterthour d'avoir voulu et su veiller à l'intégrité d'une pareille splendeur forestière. Souhaitons qu'elles continueront longtemps encore, pour la joie de nos successeurs, à faire preuve d'une aussi louable sagesse.

H. Badoux.

Les conditions forestières du Val Bergell (Grisons).

Les boisés du Bergell sont en majorité propriété publique. Avant 1844, ils n'étaient assujettis, les forêts à ban mises à part, à aucune restriction de coupe; leurs bois étaient en grande partie exportés en Italie. A partir de 1856, les forêts communales sont administrées par un garde forestier de district; un contrôle des exportations est organisé qui met fin à celle de bois communaux, laquelle se pratiquait par l'intermédiaire de particuliers.

L'étendue des forêts communales est de 2691 ha, dont 2060 ha réellement boisés (77 %). De cette surface, 1970 ha sont de la haute futaie et le reste du taillis simple. La forêt privée s'étendant sur 130 ha, l'étendue forestière totale est de 2821 ha. Seules celles de la commune de Bondo sont mesurées (622 ha); pour celles de Vico-